

INTRODUCTION

Cet ouvrage s'inscrit dans la continuité des recherches menées en collaboration avec Caroline Cazanave, Maître de conférences en langue et littérature du Moyen Âge à l'Université de Franche-Comté. Dans les deux ouvrages issus de colloques organisés à Besançon par le Centre Jacques-Petit¹ était envisagée la question de la représentation du Moyen Âge sous l'angle de la survivance et de la réécriture des grands textes médiévaux ainsi que de la persistance d'un imaginaire médiéval dans la littérature de jeunesse contemporaine. La question du roman historique y était bien sûr abordée, mais compte tenu de l'importance quantitative du genre, nous avons tenu à lui consacrer spécifiquement deux journées d'étude dont est issu le présent ouvrage.

Est-il bien légitime de parler de « roman historique » pour qualifier cette production à destination de la jeunesse et comment le définir ? Nous ne reprendrons pas ici les débats théoriques concernant ce genre hybride, mi fictionnel mi historique². Notons simplement que, fondamentalement, Histoire et littérature se distinguent par deux rapports différents au savoir :

-
1. *Grands textes du Moyen Âge à l'usage des petits*, Caroline Cazanave et Yvon Houssais (dir.), Besançon, PUFC, « Annales littéraires », série Centre Jacques-Petit, 2010 ; *Médiévalités enfantines*, Caroline Cazanave et Yvon Houssais (dir.), Besançon, PUFC, « Annales littéraires », série Centre Jacques-Petit, 2011.
 2. La première grande étude sur le roman historique est publiée en 1898, il s'agit de la thèse de Louis Maigrin, *Le Roman historique à l'époque romantique*. Il limite la définition aux années 1820-1830. Cette étude inspira par la suite Georg Lukács, auteur d'un des essais majeurs consacrés au genre : *Le Roman historique* (Paris, Payot, 1965). Plus récemment, Claudie Bernard dans *Le Passé recomposé* (Paris, Hachette, coll. Hachette Supérieur, 1996) a proposé une analyse d'ampleur des grands romans historiques du dix-neuvième siècle. Signalons enfin deux ouvrages qui constituent de précieuses synthèses : Isabelle Durand-Le Guern, *Le Roman historique*, Paris, Armand Colin, 2008, et Gérard Gengembre, *Le Roman historique*, Paris, Klincksieck, coll. 50 questions, 2006.

Alors que l'Histoire doit nous fournir un récit « véridique », fondé en fait et pour ainsi dire fondu dans les faits – ou du moins, puisque ces faits sont à jamais disparus, « vérifiables », par confrontation avec les documents subsistants et les autres ouvrages savants –, le roman, lui n'est tenu qu'à la « vraisemblance » ; il est non pas à l'image du réel, mais à la ressemblance ou le semblant de ce que les récepteurs du genre attendent comme vrai, d'une certaine idée du réel. Là donc où l'amateur d'Histoire peut légitimement se laisser prendre au « vrai », le lecteur de roman, fût-il historique, balance sans cesse entre tentation d'adhérer tout uniment aux aventures décrites et appréciation de l'artifice, du « semblant » littéraire.³

Cette question du rapport au savoir se pose avec plus d'acuité encore dans les fictions destinées à de jeunes lecteurs, aux connaissances encyclopédiques plus limitées et avec lesquels il va être plus difficile de s'appuyer sur une connivence culturelle pour produire l'effet de vraisemblable historique inhérent au genre. Dès lors, comment le roman historique peut-il mettre en œuvre ce qu'Isabelle Durand-Le Guern considère comme son ambition première : « Il s'agit non seulement d'utiliser la matière historique, mais d'en faire le cœur du récit⁴ » ? À l'inverse, Bertrand Solet⁵ dénonce les « faux- romans historiques⁶ », où l'Histoire n'est utilisée que « [...] comme un décor et une source à personnages, pour un récit intemporel pouvant se dérouler dans n'importe quel pays⁷. »

Ce qui est en jeu, c'est donc la question de la valeur historique des fictions destinées aux jeunes lecteurs d'autant plus que le Moyen Âge⁸ engendre instantanément une série d'images convenues, qu'il s'agisse d'une géographie (le château, la forêt, la ville), d'une galerie de

3. Claudie Bernard, « Le roman historique, une tranche de l'histoire : à propos de Patrick Rambaud », *Le Roman historique : récit et histoire*, Nantes, Plein Feux, 2000, p. 290.

4. *Id.*

5. Bertrand Solet, « Une manne pour la jeunesse », *Revue TDC*, n°876, CNDP, mai 2004, p. 18-21.

6. *Ibid.*, p. 19.

7. *Ibid.*

8. Nous ne reprendrons pas ici l'état des lieux très complet de la recherche concernant cette question plus générale de la représentation du Moyen Âge qui figure dans l'introduction de notre premier ouvrage : *Grands textes du Moyen Âge à l'usage des petits*, Caroline Cazanave et Yvon Houssais (dir.), *op. cit.* Rappelons seulement que le texte fondateur de ces études médiévales est *Le Goût du Moyen Âge*, de Christian Amalvi (Paris, Plon, 1996). Cécile Boulaire (*Le Moyen Âge dans la littérature pour enfants*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002) a pour sa part proposé une analyse de très grande ampleur de « la fabrique du Moyen Âge » dans les romans pour la jeunesse de près d'un demi-siècle.

personnages (seigneur, chevalier, paysans, bourgeois), ou enfin de scènes à faire (le tournoi, l'attaque du château, la fête). Cécile Boulaire décrit même ce Moyen Âge proposé aux enfants comme un

[...] lieu commun dans tous les sens du terme. Parce qu'il est fait de stéréotypes. Parce qu'il se répète, sans génie la plupart du temps. Parce qu'il est l'occasion d'un immense consensus, aussi bien de la part des centaines d'auteurs envisagés, que des diverses instances d'accompagnement du livre jeunesse.⁹

Dans cette masse énorme de « médiévalités enfantines », de qualité fort diverse, la critique peut néanmoins, à la manière de Myriam White-Le Goff, distinguer différents groupes de romans : « Un groupe de textes propose un monde arthurien chevaleresque et mythique. Un autre groupe s'inscrit dans le genre de la fantasy. Un troisième ensemble présente un Moyen Âge historique ou pseudo-historique, essentiellement féodal, guerrier et chevaleresque¹⁰. » Ainsi, plutôt que de parler de « roman historique » avons-nous préféré opter pour la terminologie « fiction médiévale » qui a le mérite de rendre compte, sans jugement de valeur, de la diversité des rapports que ces romans peuvent entretenir avec l'Histoire.

Quelle que soit la forme adoptée, le Moyen Âge continue à occuper une place importante dans l'édition pour la jeunesse. Quel succès remporte-t-il auprès des jeunes lecteurs ? Une enquête menée auprès de collégiens sur leurs pratiques de lecture et plus particulièrement leur rapport au roman historique permet de dissiper quelques aprioris¹¹. Un premier constat s'impose : les jeunes lecteurs n'apprécient que modérément le roman historique. À la question « Aimes-tu les romans qui se passent à une autre époque ? », soixante-deux collégiens sur cent quatre-vingt-huit ont répondu « oui », trente-quatre ont avoué leurs sentiments partagés à ce sujet et cinquante ont répondu « non ». Le genre historique ne rencontre donc qu'un succès relatif puisque seul un tiers des élèves interrogés dit en apprécier la lecture. Peut-être rebute-t-il parce que trop assimilé à un roman « scolaire », les professeurs comme l'Éducation nationale en général l'utilisant souvent comme représentation romancée des connaissances du programme. Néanmoins, les lecteurs de roman historique affectionnent le

9. Cécile Boulaire, *Le Moyen Âge dans la littérature pour enfants*, op. cit., p. 294.

10. Myriam White-Le Goff, « Quel Moyen Âge dans l'édition pour la jeunesse ? », *Itinéraires*, n° 3, 2010, p. 73.

11. Voir Marie Grandgirard, *Les Collégiens et la lecture, analyses de leur pratique*, mémoire de Master, Yvon Houssais (dir.), Besançon, ESPE de Franche-Comté, 2014.

Moyen Âge qui arrive en deuxième position au palmarès des périodes préférées des jeunes lecteurs, surtout masculins¹².

Qu'y trouvent-ils ? Quel est le rapport à l'Histoire entretenu par ces textes ? Quelle est la relation visée avec le public et de quel public s'agit-il ? Ces interrogations charpentent les réflexions du présent volume, qui croise les points de vue d'écrivains et de spécialistes. Aussi la première partie laisse-t-elle la parole aux spécialistes de la littérature de jeunesse ou de la littérature médiévale qui analysent, sous des angles divers, la question des rapports entre l'Histoire et la fiction, les traces de l'Histoire dans le texte, le compromis tenté par l'auteur (et réussi ou non) entre l'imaginaire et l'historiquement vraisemblable. Une seconde partie traite de la pratique de lecture du roman historique en classe, qu'il s'agisse de proposer des activités de lecture, ou d'interroger la place du roman historique et l'utilisation qui en est faite dans la documentation pédagogique. Enfin, quatre auteurs de romans historiques pour la jeunesse ont bien voulu nous confier quelques-uns de leurs secrets de fabrication, comme les difficultés qu'ils ont rencontrées.

La première partie revient donc sur cette tension inhérente au genre, entre Histoire et fiction. Yvon Houssais analyse ainsi les modalités d'intervention de l'historiographie dans la chaîne événementielle du récit. Christine Guerinel montre, à travers l'exemple de la série *Les Hauts Conteurs*, comment Histoire et fiction s'entrecroisent et s'enrichissent mutuellement. Elle s'intéresse également à la représentation du Moyen Âge offerte au jeune lecteur : un monde d'où n'est pas mort le merveilleux, où chaque culture engendre ses propres mythes et légendes, où les hommes côtoient les démons. Monique Noël-Gaudreault, à partir de l'œuvre de Maryse Rouy, auteure de quatre romans historiques pour la jeunesse (publiés entre 1995 et 2000 et réédités sous le titre : *Le Chevalier Jordan*¹³), interroge également la représentation du Moyen Âge. Si une grande partie de la société médiévale est représentée, qu'il s'agisse de la noblesse, des paysans ou de l'Église, le roman se signale également par sa dimension proprement littéraire, ses liens avec le roman de chevalerie comme avec le roman de formation. Marie-Laure Caetano s'intéresse davantage aux enjeux

12. Si l'Antiquité arrive largement en tête avec 44% des réponses, la deuxième période privilégiée est le Moyen Âge. 36% des élèves apprécient les récits se déroulant à cette période.

13. Maryse Rouy, *Le Chevalier Jordan*, Montréal, Hurtubise, 2006.

idéologiques de la reconstruction historique, à travers la figure de la jeune fille insoumise. La mise en scène de l'héroïne historique, dans les romans contemporains, permet de véhiculer un discours féministe qui vient souvent en contrepoint des propos misogynes de nombreux personnages. L'héroïne rebelle, véritable phénomène d'édition, devient ainsi un modèle possible pour les jeunes lectrices. À travers l'exemple de Jeanne d'Arc, héroïne d'un des romans de son corpus, elle met clairement en évidence la nécessaire intertextualité du récit historique. De la même manière, Miraslova Novotna montre comment la représentation de la Prague médiévale emprunte très largement à des œuvres patrimoniales tchèques. Plus nettement encore, Olivier Wicky, à propos de *La Nouvelle Croisade des enfants* d'Henry Bordeaux, met en lumière le rôle joué par le contexte sociopolitique sur les variations du mythe : la réécriture de Bordeaux, qui date de 1913, reflète les tensions de son époque, tout en cherchant à présenter les jeunes héros de la Croisade comme les porte-paroles d'une cause à défendre. Hélène Gallé élargit cette réflexion en montrant comment un imaginaire médiéval perdure dans les romans contemporains, même lorsqu'ils relèvent d'une pure fiction. Les romans d'Erik L'Homme, destinés à la jeunesse, mettent en scène un jeune héros aux prises avec un monde complexe, souvent hostile, mais dans lequel il doit apprendre à vivre. Cet apprentissage, délicate transition entre l'enfance et l'âge adulte, passe par le biais de la connaissance du passé. Mais plus que de l'Histoire elle-même, Erik L'Homme veut pénétrer son lecteur de l'esprit de la chevalerie et, dès lors, le roman, nourri d'Histoire, devient roman d'éducation. Néanmoins, comme le montre Myriam White-Le Goff à propos de *Mélusine*, en définitive, la question du rapport entre Histoire et fiction dans le roman historique ne se réduit pas à un débat d'érudit ou de critique. Plus profondément, la connaissance de l'Histoire « permet d'envisager le présent à la lumière du passé, mais aussi [...] de regarder le passé à la lumière du présent, c'est-à-dire de se réinventer un passé qui serve à vivre un meilleur présent ».

C'est sur ce rapport au passé et aux valeurs que revient la seconde partie, sous un angle didactique, en montrant tout ce que peut apporter aux jeunes lecteurs la lecture de romans historiques médiévaux en classe. Michel Peltier qui, à ce jour, a répertorié trois mille cinq cents romans historiques pour la jeunesse, montre à quel point, par sa richesse descriptive, les jeux subtils sur la temporalité, les voix narratives, par les puissants effets d'identification au personnage, le roman historique s'avère particulièrement apte à développer les compétences de lecture et amener ainsi les

élèves vers la littérature. Anne-Claire Rémond s'interroge précisément sur la question de la finalité de l'étude du roman historique en classe. À travers l'analyse de revues pédagogiques destinées aux enseignants, elle montre comment le roman historique jeunesse remplit trois fonctions didactiques : une fonction véhiculaire, une fonction transitionnelle et une fonction intégrative. Ces trois fonctions didactiques trouvent une parfaite illustration dans l'article de Claude Beucher et Virginie Abiven consacré à Aliénor d'Aquitaine. À partir d'expérimentations réalisées en classe, ils analysent les compétences de lecture des élèves, et notamment leur aptitude à discerner ce qui est de l'ordre du fictionnel et ce qui relève de la réalité historique ou psychologique.

Comment donc écrire l'Histoire à destination de la jeunesse ? Jean-Pierre Tusseau, auteur et traducteur de textes médiévaux, explique comme l'écriture part d'une curiosité pour une figure historique, qu'il s'agisse d'un Iroquois ou du tristement célèbre Attila, injustement dépeint en barbare sanguinaire. À propos de *L'Affaire Attila*, il met en évidence la rigueur de l'historien qui compulse et confronte les sources, comme celle de l'écrivain qui s'en tient le plus possible à ce qui est attesté par l'Histoire, éliminant impitoyablement toute ornementation inutile. De la même manière, Anne Pouget s'interroge sur son rapport à l'historiographie en mettant plus spécialement en évidence les difficultés qu'engendre le fait d'écrire pour un jeune lecteur aux savoirs historiques plus limités que ceux de l'adulte. « Je ne suis pas une historienne qui écrit des romans, mais un écrivain qui aime l'Histoire, et s'y intéresse ». Cette formule de Marion Poirson, qui vaut tout à fait également pour Anne Pouget et Jean-Pierre Tusseau, définit à merveille le projet d'écriture de l'auteur du roman historique, qui se veut avant tout écrivain et non auteur de manuel déguisé. Marion Poirson insiste ainsi sur la dimension poétique, stylistique du texte, même (et surtout, dirait Anne Pouget) lorsqu'il s'adresse à des enfants. Tous insistent également sur un aspect majeur : la confrontation avec l'univers médiéval suscite chez le jeune lecteur une réflexion sur les valeurs en jeu dans le monde moderne, notamment la tolérance et le respect. Patrick Van Beirs les rejoint sur ce point en explicitant le lien entre l'univers fictif qu'il a élaboré et les menaces qui pèsent à l'heure actuelle sur une Europe incapable de s'unir.

Puisse cet ouvrage mettre en lumière la richesse et la diversité d'un genre qui s'efforce, pour reprendre les termes d'Anne Pouget, de « replacer les événements au niveau de l'humain, de les réincarner » en rendant une

« période historique plus charnelle, plus proche du jeune lecteur, plus humaine, plus palpable ».